

# ROCK & FOLK Le film du mois

## MR. NICE

**Comme il semble bien loin maintenant le “Reefer Madness” de Louis Gasnier,**

ce classique de la *Drugsplotation* réalisé en 1936 qui se voulait être une fable moraliste (ah ! ah ! ah !), puissante (ah ! ah ! ah !) et inspirée (ah ! ah ! ah !).

Un film de propagande anti-marijuana sur les méfaits de la fumette produit à l'époque par une bande de cathos conservateurs et dont la scène culte — à hurler de rire — montre un dealer accro à la fumette demandant à sa dulcinée de jouer du piano de plus en plus vite au fur et à mesure que son esprit est envahi par les vapeurs de chanvre.

Il finit d'ailleurs par l'assassiner en lui explosant la tronche à coups de tisonnier.

Tout ça pour s'être un peu trop pétardisé la tronche. N'importe nawak... N'empêche

que si “Mr Nice” était sorti à l'époque, il aurait eu droit à de larges extraits dans “Reefer Madness” accompagné d'une croix et d'eau bénite. Et pour cause puisque son personnage principal, un certain Howard Marks, *vil* trafiquant et *diabolique* consommateur de marijuana, finira par écoper de quelques années de prison.

C'est sa vie qui est donc racontée dans le film. Né en 1945 dans le pays de Galles, Howard Marks, diplômé d'Oxford, se retrouve presque par hasard à devenir passeur de substances psychédéliques vers la fin des sixties. De consommateur invétéré (vingt joints au quotidien... de quoi te docgynécoiser le ciboulot), Marks se met à importer du shit afghan. Pour payer sa conso perso dans un premier temps, puis s'offrir une vie de luxe dans un deuxième temps. Entre 1970 et 1987, Marks fait ainsi la contrebande de bonne et chouette beuh. Plus par plaisir — précise-t-il — de voyager, s'éclater

et d'aller contre l'ordre établi que pour le deal proprement dit. Bernard Rose, un Britannique réputé pour un des rares films fantastiques vraiment terrifiant de ces deux dernières décennies (le formidable “Candyman” réalisé en 1992) était un peu retombé dans l'oubli ses dernières années. Jusqu'à ce qu'il revienne avec ce formidable biopic totalement inspiré racontant en détail les péripéties du long parcours de Marks dans le doux royaume de *Shittland*. En l'occurrence sa vie de famille, sa cool attitude, les tentatives des services secrets britanniques de le récupérer pour en faire un espion, mais aussi ses doutes sur son *métier*, ses années de taule et l'amour immodéré qu'il porte à sa femme perpétuellement inquiète de son sort. Un être humain, quoi ! Comme le précise Bernard Rose : *“Le film ne porte pas de jugement sur les actes de Howard. Il montre l'absurdité du caractère illégal du haschich et ses conséquences sur la création d'une économie parallèle qui nourrit le terrorisme et le crime. Au fil du temps, les hommes politiques ont confondu la question de la légalisation et celle de l'addiction.”* Le moins qu'on puisse dire est que son “Mr Nice” n'est pas un film faux-cul. Chaque fois que Marks tire une bouffée de shit afghan avec délectation, le spectateur n'a plus qu'une seule envie : celle de se *woodstockiser* l'esprit. Comme si “Mr Nice” était au shit ce que ce que Paul Bocuse est à la cuisine. Et pour faire passer toutes ces bonnes sensations de fumette, Rose a fait appel à un acteur extraordinaire : Rhys Ifans. Le comédien gallois repéré pour des seconds rôles d'excentriques (“Coup De Foudre A Notting Hill” qui le fit connaître, puis “Human Nature” de Gondry ou encore le chouette “Mr Nobody” de Jaco Van Dormael) semble être venu sur cette terre pour interpréter ce rôle. La preuve, c'est qu'il croisa un jour Howard Marks à un concert et lui tendit une feuille de papier à cigarette Rizla pour lui demander un autographe ! Et quoi de plus jouissif et libertaire que de voir l'acteur, en fin de bobines, demander aux spectateurs d'un petit théâtre londonien s'il y a des flics dans la salle. A la réponse *“non !”* Ifans/ Marks allume alors sur scène un putain de bédou avec une classe hors du commun. Ça c'est de la contre-culture (*en salles le 13 avril*) ! □